

Mauvais genre ?

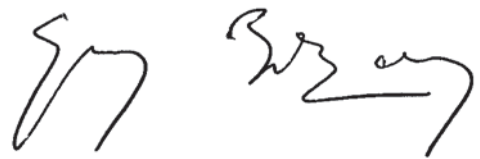


© DR

> **GUY BELZANE,**
RÉDACTEUR EN CHEF

Le mélodrame, il faut bien l'avouer, n'a pas très bonne réputation. Caractérisé par ses intrigues invraisemblables, ses situations outrancières, son manichéisme simpliste et ses personnages stéréotypés, il aggrave son cas en réservant ses gros effets à un public populaire, supposé peu raffiné, friand d'émotions fortes et prompt à les exprimer avec démonstration. Et que dire du mélo, sa version (encore plus) péjorative, appellation si injurieuse qu'elle se passe de qualificatif (un « mauvais mélo » est un pléonasme)... ? On n'oubliera pas la présence, étymologique et, au début en tout cas, bien réelle de la musique (*mélòs*), censée souligner l'action à grand renfort de cordes larmoyantes ou de percussions effrayantes. Tout cela dessine évidemment un territoire assez peu engageant, et, arrivé à ce stade, on est en droit de se demander s'il valait bien la peine de consacrer un *TDC* à « ces vieilleries du Boulevard du Crime » (Zola). Et si (thèse-antithèse !) le dossier méritait d'être réexaminé...

Les arguments de la défense ? D'abord, l'extrême relativité de la notion d'excès, selon les objets, les individus, les situations, les sociétés, les époques : la sensiblerie des uns sera, on le sait, la sensibilité des autres, et le désespoir du *supporter* de foot un soir de défaite fera ricaner l'auditeur en larmes de *La Traviata*. Ensuite, l'impact non négligeable que ces pièces... de boulevard, c'est le cas de le dire, eurent sur les plus grands écrivains du temps (Balzac, Zola, James...), dont les œuvres, souvent, portent la trace. Ajoutons une capacité sismographique qui, au-delà des stéréotypes, apprend beaucoup de la réalité et des fantasmes de l'époque. Enfin, et surtout, la fécondité d'un genre plus riche et plus divers qu'on ne le pense, qui donna certes le pire mais aussi le meilleur : au théâtre sans doute (même si ces pièces ne sont plus guère jouées) ; au cinéma certainement, de Griffith à Eastwood, de Chaplin à Almodovar, en passant par Minelli, Sirk, Visconti, Fassbinder... et tant d'autres. Autant d'exemples qui semblent accréditer l'idée d'une permanence, peut-être même d'une *nécessité*, du régime mélodramatique, quels qu'en soient les formes et les supports. Alors, préparez vos mouchoirs...



TDC

Directeur de la publication
Jean-Marc Merriaux
Rédacteur en chef
Guy Belzane
Rédactrice en chef adjointe
Sylvie Gendrot
Rédaction
Marielle Chevallier,
Corinne Denailles,
Élodie Gréa,
Christiane Rebattet
Révision
Anne Dartigues,
Benoît Sellaeron
Iconographie
Pierre Philippon
Maquette
Laure Cérimi

DIRECTION DE LA VALORISATION DES OFFRES
Ézéchiel De Coninck, directeur
Catherine Rastier
catherine.rastier@cndp.fr
Téléport 1 @ 4 – BP 80158
86961 Futuroscope Cedex

RENSEIGNEMENTS
SCÉRÉN-CNDP Abonnement
Tél. 03 44 62 43 98
Fax 03 44 58 44 12
abonnement@cndp.fr

CONTACT PUBLICITÉ
media@cndp.fr

CONCEPTION
Agence 154
Création et direction artistique
Claire Salais
claire@lililiklik.com

TDC est une publication
du SCÉRÉN-CNDP
Téléport 1 @ 4, BP 80158
86961 Futuroscope Cedex
Tél. 05 49 49 78 78

TDC Rédaction
60, bd du Lycée
92170 Vanves
Tél. 01 41 23 04 21
tdc@cndp.fr

IMPRIMERIE
Jouve
1, rue du Docteur-Sauvé
53100 Mayenne



Les textes cités dans *TDC* le sont à titre documentaire : les opinions qu'ils peuvent exprimer doivent être appréciées de ce point de vue. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. © SCÉRÉN-CNDP 2013
Dépôt légal octobre 2013

UNE
Marie Dorval et Jemma dans
Marie-Jeanne ou la Femme du peuple d'Alphonse d'Ennery et Eugène Cormon au théâtre de la Porte-Saint-Martin, 1845. Dessin d'Alexandre Lacauchie. Paris, BnF.
© BNF

CE NUMÉRO A ÉTÉ COORDONNÉ PAR
Myriam Faten Sfar

ONT COLLABORÉ À CE DOSSIER
Peter Brooks,
Nathalie Gendrot,
Maurizio Melai,
Martin Pénet,
Chantal Pierre,
Myriam Faten Sfar,
Françoise Zamour